

« Poème à chanter »

1968

**Des étudiants très sages
Ont fait pousser la plage
Sous les pavés
Exagérer c'est inventer
Ouvriers opprimés
Jeunesse muselée
Ont tout réinventé
Au mois de Mai**

Refrain

**Mois de mai, toi si joli
Mois de toutes les folies
68 année turbulente
L 'année de toutes les attentes**

**Ils sont si réalistes
Ils ont écrit la liste
Sur les pavés
A bas l'opportunisme
Et le consumérisme
A bas l'impérialisme
Et l'autoritarisme
La Grande Année du Schisme**

**Moi de Mai , toi si joli
Exauce leur folie
Le vieux monde est derrière
Par-delà les barrières**

Pont :

**Pas la peine l'ascenseur
Ils ont pris le pouvoir
Pas de quoi avoir peur
Ma grève c'est leur espoir
Interdit d'interdire
Les murs ont la parole
Ils ont des choses à dire
Et s'arrogent le beau rôle**

**Ils sont tous enragés
De justice, de liberté
Mais la mort fauche
Ceux qui osent la braver
Ailleurs qu'à Saint-Germain
Adieu Bob et Martin
Le Che aussi s'éteint
Vertigineux destins**

**C'est l'année hécatombe
C'est la fin d'un vieux monde
Partout révolution
Monde en ébullition**

Coda

**Année des héros
Célèbres, anonymes
Année rodéo
Super millésime
Année du chaos
Faut qu'on te ranime
2018 en lambeaux
A oublié tes maximes.**

A L G E R

**Appuyée aux collines
Ourlée de sable fin
Fraîche de brise marine
La mer bleue pour écrivain
Alger la Blanche perdue
Sous d'autres tyrannies
Sous d'autres écorchures
La paix en est bannie**

**La Casbah agonise
Dans les ruelles pentues
L'escalier s'éternise
Dans la ville têtue
Tipaza sa voisine
Lui tient bien compagnie
L'une et l'autre divines
Muettes symphonies**

**Squares, jardins et fontaines
Chantent encore ton Orient
Notre Dame d'Afrique Reine
Déchue, se dresse défiant
Le temps, les incroyants
Et sa main rassérène
Le passant défaillant
Et la rancœur hautaine**

**Appuyée aux collines
Léchée de vaguelettes
Bleue d'azur et de spleen
Bruissante d'amulettes
Alger la Belle, gageure
D'un avenir honni
D'une impossible injure
Hante nos avanies**

**Appuyée aux collines
Ourlée de sable fin
Fraîche de brise marine
La mer bleue pour écrivain
Alger la Blanche perdue
Malgré les tyrannies
Malgré les écorchures
Malgré la paix bannie**

G.LALANNE

AVANT

Les persiennes hachent la lumière
La rue s'arrache à la poussière
« Tapiiiiiis-peaux » en vocalises drues
La mouna embaume la rue
Encore un jour ordinaire
Où la joie pure tonitruue

*Avant, c'est le temps de l'espace
Avant la vie est sans menace
Avant je flotte entre deux eaux
Avant ma terre est la paroisse
Où règnent l'or et le chaos*

Un jour la haine prend le relais
Les hommes à grands coups de balai
Entament une guerre toute lisse
Le plastic fauche large et ratisse
La rue prend un air aigrelet
Le pain, le goût de l'injustice

Comment sommes-nous arrivés là
Comment revenir sur nos pas
L'Histoire s'écrit dans un seul sens
Sans pardon pour nos arrogances
Un jour il faut faire ses bagages Un
jour il faut tourner la page

*Avant qui aurait pu penser Qu'un
jour il faudrait tout quitter Avant
comment imaginer
Entre ennemis et héros Ce
beau passé décomposé*

Le bilan n'est pas très brillant
Les Pieds-Noirs partent aux quatre vents
Les Harkis sont abandonnés
L'armée, toujours disciplinée
Suit les ordres, serre les rangs
Et moi je suis déracinée

*Avant j'étais ni pauvre ni riche
Juste quelqu'un de bien ancré
Dans une terre belle et sacrée
Avant la vie n'était pas chiche Ni
de labeur ni de cadeaux*

On a refermé les persiennes
Sur un passé inoubliable
L'marchand d'tapis, histoire ancienne
Ne s'entend plus, est introuvable
La mouna s'est faite parisienne
La guerre elle, est insatiable

*Avant c'était le temps béni
Où je vivais en Algérie Avant
on était demi- frères Puis
ennemis à part entière
Avant personne n'aurait admis
Devoir accepter les frontières
Devoir changer de bannière.*

G.LALANNE

L A P R O M O

Nous étions la promo 59/63,
Bûcheuse ou fumiste , on suivait la même voie
Trois ans durant, nous avons partagé
La vie de potaches malgré les dangers
La guerre au-dehors ne nous empêchait pas
De croire qu'nos lendemains seraient plus sympas
A tous les coeurs la jeunesse accroche
La folle certitude que rien de moche
Ne ternira jamais un bel avenir tracé
Nous serions profs, instits, de c'la nulle ne doutait
Sur les mêmes bancs, pieds-noirs et musulmans
Boiraient à nos lèvres le savoir-ciment

Aujourd'hui , on se reconnaît
A la petite flamme gardée
Au coin de l'oeil
Malgré les ans
Les cheveux blancs
Etincelle du passé
Qui nous rassemble
Qui nous ressemble

Simone allait "aux violettes"
Geneviève, déjà, était en tête
Anastasia, pas toujours chouette
Mais entre nous, pas de prise de bec
Souïla, une vraie petite souris
Marie-Pierre, c'était mon amie
Yvette interprétait nos rêves
Et Monique se prenait pour "Eve"
Jacqueline l'amoureuse, faisait le mur
Michèle prenait des airs de "dure"
Danièle était "fortiche" en Maths
Dalila nous apportait des dattes

La prof de philo "yeu-yeutait"
La prof d'anglais,elle, nous barrait
La prof de Physique était la plus sympa
La pimbêche en Maths, on l'aimait pas
En science-nat, le sosie de Noël Roquevert
En arabe, un quinquagénaire tête en l'air
Histoire-géo, c'était pas un cadeau
En musique, une parente d'Edouard Lalo
Accorda nos oreilles et nos voix
Leur légua une éternelle coda
Devant la "surgé", on filait droit
Devant "Madame", on s'inclinait bas

Puis ce fut ce mois de Mars
Attentats, accords d'Evian

Déserteurs à la Boris Vian
On se retrouva à la rue, éparses,
Perdues, séparées par une fin de guerre
Point de départ de notre migration
Fondement de nos désillusions
Il nous faudrait quitter la terre
De la jeunesse, de nos aïeux
Sans même pouvoir se dire adieu
Une dernière fois, on descendit
L'allée d'agapanthes, toujours fleurie

Aujourd'hui, internet nous a rassemblées,
Pour ce faire, Edouard, Sylvette ont oeuvré
Et si quelques-unes manquent à l'appel
Leur souvenir, à nos coeurs fidèles
Est un lien à jamais lacé
D'amitié, de complicité
Nous restons la promo 59/63
Entière, indivisible, qui avons fait le choix
De renouer avec notre passé commun
De retrouver, de la jeunesse le parfum
De se dire que chacune a compté pour l'autre
De Ben-Aknoun, nous sommes les apôtres

Nous sommes la promo 59/63,
Soeurs de destin, nous portons l'espoir
De partage, d'une fin heureuse de l'histoire
Soeurs d'un festin où délices et déboires
Nous ont appris qu'il ne faut pas croire
Qu'il est bon d'écrire à la seule encre noire
Réapprenons à colorier
Un peu de bleu à nos yeux
Du blanc, du blanc à nos cheveux
Du rouge, bien sûr, à nos bouches
Gardons le noir...à nos pieds
Nous sommes la promo 59/63!...

